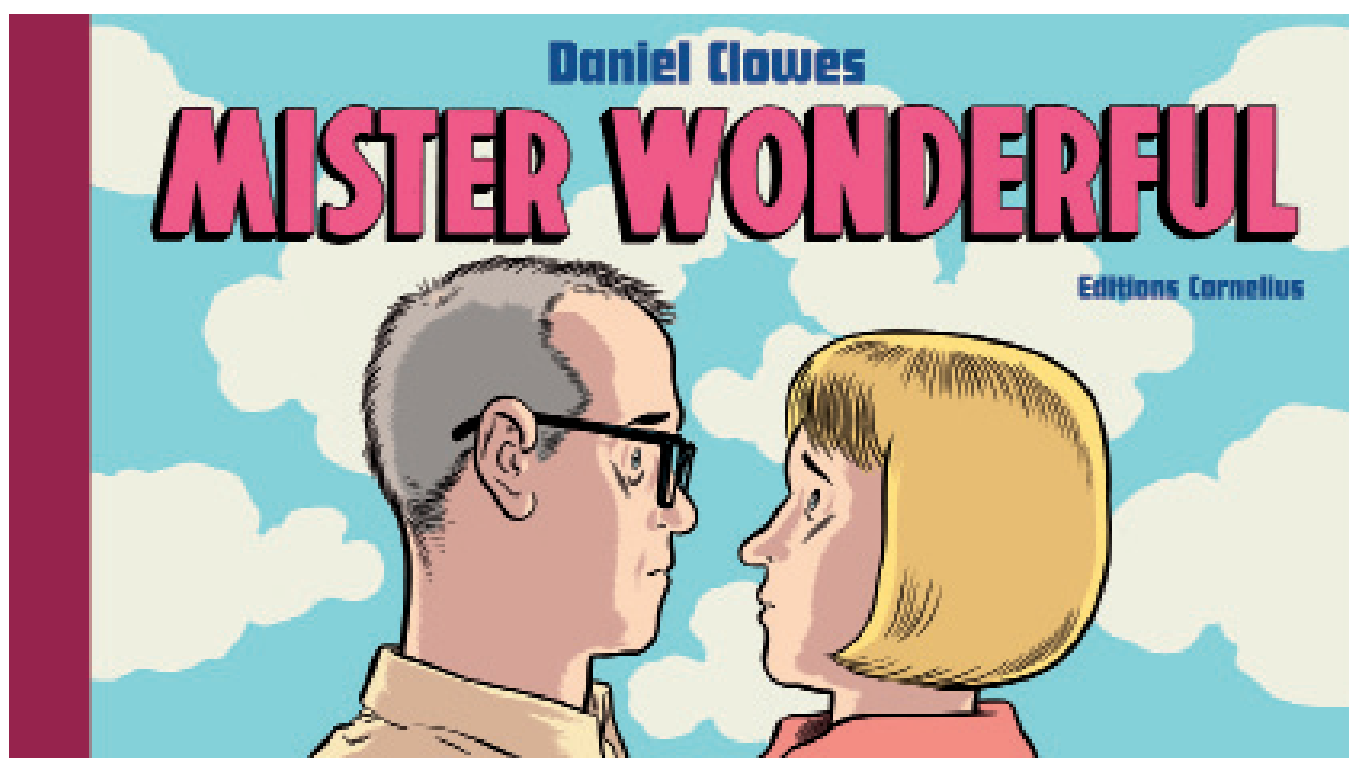


MAI 2011 CHEZ CORNELIUS

---

DANIEL CLOWES  
**MISTER WONDERFUL**

---



EN LIBRAIRIE  
**LE 19 MAI 2011**

Traduit de l'anglais par Barbara et Émilie Le Hin  
Collection Solange - 29 x 16 cm - 80 pages - Couverture cartonnée - dos toilé - 20 euros

ISBN 978-2-36081-013-0

# DANIEL CLOWES MISTER WONDERFUL

Avec ce livre construit autour de saynètes parues chaque semaine dans le New York Times, Daniel Clowes donne naissance à un nouvel anti-héros : Marshall, célibataire introspectif et grisonnant, s'apitoie sur son sort et sur celui de l'humanité toute entière qui part à vau-l'eau. Il attend Nathalie, avec qui un couple d'amis bienveillants lui ont arrangé un rendez-vous et dont il est presque certain qu'elle ne viendra pas. Les minutes passent, Marshall est de plus en plus déprimé, de plus en plus saoul et de plus en plus obsessionnel.

Nathalie finira par arriver et Marshall achèvera de se torturer afin de ne pas passer à côté de «l'être humain le plus génial ayant jamais existé», la compagne idéale de ses petits-déjeuners dominicaux fantasmés.

Savant mélange d'humour, de tragédie et de romantisme, Mister Wonderful met en scène l'attachement profond de Clowes pour ces personnages esquinés par la vie mais jamais complètement irrécupérables.

## DANIEL CLOWES

Né en 1961 à Chicago, ville réputée pour ses abattoirs, ses gangsters et ses tueurs d'enfants, Daniel Clowes apprend à lire dans les comic books hérités d'un frère aîné. Au terme d'une enfance timide et solitaire, des études d'art dans une école de New York achèvent de le démoraliser. Trouvant dans le dessin le moyen d'exprimer ses angoisses et ses frustrations, il publie en 1989 le premier numéro de Eightball, que Chris Ware considère aujourd'hui comme le plus grand comic book de la fin du XXe siècle.

La jeunesse des années 1990 se reconnaît dans son ton désabusé et volontiers cynique, dans ses

réécits d'aliénation misanthropes et mélancoliques, dans sa chronique d'une Amérique suburbaine à la banalité mortifère et dans ses personnages que tourmentent la difficulté du passage à l'âge adulte. Le succès public vient avec Ghost World, publié en 1999 et adapté au cinéma en 2001 par Terry Zwigoff et Clowes lui-même. On retrouve alors les dessins de celui qui est devenu, à son corps défendant, une icône de la contre-culture et du post-modernisme, décorant des pochettes de disques, des planches de skate, et jusqu'à des canettes de soda.

Sacré "romancier graphique" par

la critique en mal de dénominations, Daniel Clowes a quitté Chicago pour la Californie. Il a troqué ses cheveux contre un chien et un enfant, et dessine à présent pour le très sérieux New York Times Magazine des histoires dont les cigarettes et les obscénités sont bannies par contrat.

Son style très construit, mêlant observations cliniques du quotidien, dérapages fantastiques et satires grotesques, ont fait de lui le conteur le plus atypique et précis que la bande dessinée ait enfanté depuis longtemps.



